

T R A N S
R E V U E D E P S Y C H A N A L Y S E

Le beau

numéro 7

© 1 9 9 6 - T R A N S

C.P. 842, succ. Outremont, Montréal (Québec) H2V 4R8, Canada

Télécopieur : (514) 341-7850

Courrier électronique: Dominique.Scarfone@umontreal.ca

|

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1192-6686

Les opinions exprimées dans les textes n'engagent que leurs auteurs.

Direction : Dominique Scarfone

Rédacteurs responsables de ce numéro : Josette Garon (co-rédactrice invitée) et Martin Gauthier

Comité de rédaction :

Allannah Furlong, Martin Gauthier, Isabelle Lasvergnas,
Jacques Mauger, Lise Monette, Dominique Scarfone

Révision des textes et correction des épreuves :

Ghislaine Pesant

Conception graphique : Protocole visuel

Impression : Marc Veilleux imprimeur à demande

Distribution en librairie : Gallimard Ltée

3700 A, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2X 2V4

Abonnements :

	<i>1 an</i> <i>(2 numéros)</i>	<i>2 ans</i> <i>(4 numéros)</i>
Individuel	36 \$	68 \$
Étranger	46 \$	78 \$
Institutions	50 \$	85 \$
Étudiant (attestation)	28 \$	50 \$

Le beau

	<i>Prétexte</i>	<i>p. 5</i>
<i>Marie Claire</i> LANCTÔT BÉLANGER	<i>Tombeau</i>	<i>p. 7</i>
<i>Ellen CORIN</i>	<i>Le beau et ses visages: les aléas de la subjectivation</i>	<i>p. 15</i>
<i>Hélène DAVID</i>	<i>Le fantôme de la beauté</i>	<i>p. 45</i>
<i>Jean BAUDRILLARD</i>	<i>Illusion/désillusion esthétique</i>	<i>p. 59</i>
<i>Luce DES AULNIERS</i>	<i>Le double met les voiles</i>	<i>p. 69</i>
<i>Brigitte BOURNIVAL</i>	<i>D'une expérience subjective du beau</i>	<i>p. 81</i>
<i>Josée LECLERC</i>	<i>Freud devant l'objet de l'art. Pour une pensée de l'atteinte</i>	<i>p. 91</i>
<i>Isabelle LASVERGNAS</i>	<i>La forme aveugle</i>	<i>p. 111</i>
<i>Michaël LA CHANCE</i>	<i>La beauté obscène (Robert Mapplethorpe)</i>	<i>p. 125</i>

Libre à soi

<i>Jacques ANDRÉ</i>	<i>Moi, autre même</i>	<i>p. 149</i>
----------------------	------------------------	---------------

Prétex^te

*L'*imaginaire social modifie constamment ses canons de beauté, mais par-delà ses variations, celle-ci demeure une référence majeure. La théorie psychanalytique peut contribuer à clarifier les assises et les composantes de cet impératif psychique qui semble universel pour faire ressortir les facteurs subjectifs qui le modulent.

Freud, dans une note des *Trois essais...*, propose une lecture symptomale du jugement qui attribue la beauté. Celui-ci révèle, écrit-il, l'excitation sexuelle qui le sous-tend. La désarme-t-il ? Freud ouvre la voie au réexamen du beau en tant que mouvement de sexualisation et de déssexualisation. Quels liens pouvons-nous élaborer entre le beau et le désir inconscient ? En quoi relève-t-il d'un processus sublimatoire ?

Comment le saisissement, le ravissement et même la sidération qu'engendre la perception de la beauté s'articulent-ils à la distance inhérente au regard porté sur elle ? On dit que la captation imaginaire par la beauté voile toujours l'abject et l'horreur. Une relecture de la «Tête de méduse» pourrait-elle éclairer cette question ? Que dire de l'*inquiétante*

étrangeté, si le beau s'inscrit dans un contre-investissement de l'angoisse de castration ? La dialectique du cacher/montrez, du voiler/dévoiler, révélerait alors des stratégies masculines et féminines distinctes qu'il faudrait dégager.

Un regard anthropologique sur la parade et l'apparat contribuerait sans doute à clarifier les convergences et les divergences marquées par la différence sexuelle. Ainsi l'association du beau au masculin chez Platon, ou la célébration de la beauté féminine dans l'amour courtois nous interrogent sur leur vecteur narcissique certes, mais aussi, dans son prolongement, sur le rapport spéculaire au semblable (l'homosexualité) et au différent, à l'étranger (l'Autre).

Le nazisme a mobilisé un idéal de beauté corporelle à des fins politiques. Sur quelles aspirations pouvait-il s'appuyer ? Quels liens, historiquement, se sont développés entre le beau, le pur et l'impur dans les idéologies religieuses et politiques ?

Rarement nous arrêtons-nous dans notre clinique à la place et à la fonction du beau dans la dynamique affective. L'incorporation fantasmatique du beau chez le nourrisson obéit-elle à une logique distincte de celle du bon ? Sont-ils, à l'origine, liés ou séparés ? Certains auteurs présentent le beau comme l'autre monde essentiel au dépressif. Le bel objet semble avoir partie liée avec le déni du manque ou de la perte, ou encore avec la réparation. Comment s'inscrit-il chez le mélancolique aux prises avec un processus de deuil enkysté ? Les désordres narcissiques nous fournissent l'occasion de nous pencher sur les racines de la quête de la beauté et de la perfection esthétique dans ses rapports au moi-idéal. Les « états-limites » investiraient-ils, pour éviter la dépression, le bel objet comme contenant ? Qu'en est-il de l'objet fétiche abordé sous l'angle de son rapport au regard et au beau ? Comment analyser l'attraction esthétique sado-masochiste ?

Le glissement du jugement de beauté vers l'esthétisme nous interroge sur les ressorts et les composantes du plaisir esthétique. Plus radicalement, la beauté n'incarne-t-elle pas la possibilité de survivre à la mort ? Est-elle l'évocation d'une croyance en l'immortalité ?

